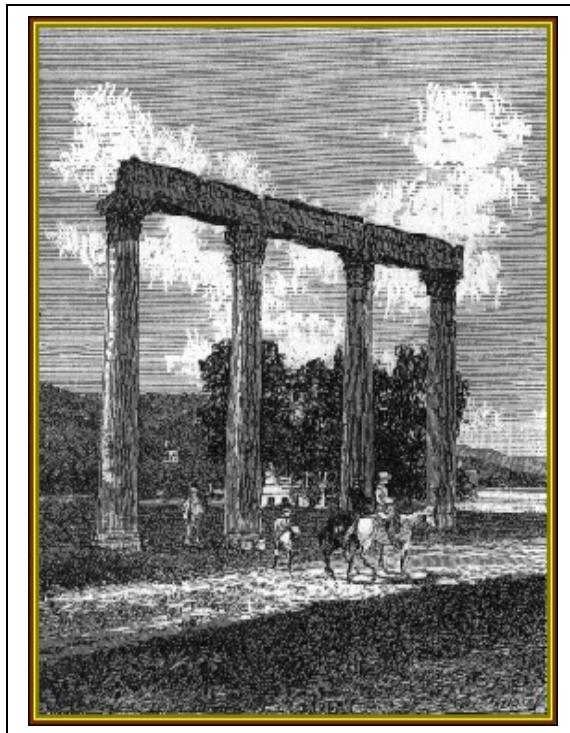


Baptistère de Riez (04)

Visite du musée lapidaire



Riez. — Colonnes antiques.

La Gaule entière était soumise que les Albices résistaient encore aux Romains : en 49 avant J. C., ils descendirent en foule de leurs montagnes pour aller secourir Marseille qui refusait d'ouvrir ses portes à Jules César, rival de Pompée. César, racontant ce siège fameux, parle comme de guerriers redoutables de ces rudes et intrépides montagnards qui, combattant

Astérix était-il provençal ?

Texte et gravure de la "Géographie des Basses Alpes" par Adolphe JOANNE, LIBRAIRIE HACHETTE & Cie 1884.

NOTE sur L'EPIGRAPHIE

L'épigraphie est "la science qui a pour objet l'étude et la connaissance des inscriptions". Le plus grand document épigraphique de la région (Alpes de Haute Provence) est "***La pierre écrite***" à Saint Geniez du Dromon, près de Sisteron. La paroi rocheuse y est gravée d'un texte de plus de 450 caractères avec un minimum d'abréviations.

ABREVIATIONS

Sur les monuments plus modestes trouvés dans les environs de RIEZ les conditions de place et de coût ont conduit à des conventions d'écriture. C'est ainsi que les prénoms sont généralement abrégés, comme nous écrivons J. P. pour Jean-Pierre (ou Jean-Paul). Les noms communs sont aussi abrégés, par abandon de la terminaison. Cela rend parfois difficile, sinon impossible l'interprétation car en latin cette partie du mot, variable indique sa fonction dans la phrase (n° 10).

D'autres abréviations sont très courantes comme **VSLM** :

V(OTUM) S(OLVIT) L(IBENS) M(ERITO)

que l'on traduit par : *s'est acquitté de son vœu de bon gré et à juste titre.*

Ces sigle sont aussi usuels que le **PPL** (*priez pour lui*) que l'on peut lire sur les tombes de nos cimetières.

CJAA est interprété comme le sigle de la ville de RIEZ

C(OLONIAE) J(ULIAE) A(UGUSTAE) A(POLLINARIS)

Ce nom est construit sur un modèle comparable à "Ville neuve - Saint Georges", (localités renommés pour un motif précis, souvent administratif). Dans le cas de CJAA, le "Saint" était APPOLON.

D. M.

(DIS MANIBUS)

est une abréviation aussi courante que le sont de nos jours N S ou N D pour Notre Seigneur ou Notre Dame.

CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES

D'autres conventions portent sur les caractères gravés. Ainsi L J sont réduits au jambage vertical : I.

Le U et V s'écrivent tous les deux V, habitude que s'est transmise jusqu'à nos jours.

Plus curieuse est la pratique des *ligatures*. Par exemple, si un V est suivi d'un U, on n'écrira qu'un V pour signifier les deux lettres (par exemple le systématique VIVS pour VIVUS). Dans la même veine les jambages intérieurs du M de CONDITUM forment le V=U du même mot.

De même sur la stèle au dieu Sylvain on remarquera la position singulière du O de SILVANO et la ligature du T et du I de SYMPHOETI.

Épithaphe de **Saturninus**, retraité militaire, adjoind à la voirie.

(D'après Ph. Borgard et les Amis du Vieux Riez.)
(electronic english translation.)

Base calcaire moulurée portant une inscription funéraire. Épithaphe d'un soldat, provenant de MONTPEZAT (04), ferme de Saint-Saturnin. Donnée par Monsieur Marius Revertegat. Inscription funéraire d'époque romaine, Fin du 1er siècle de notre ère. Dimensions: 48 x 63 x 47 cm. Hauteur des lettres: de 3 à 4,3 cm. Entrée au Musée en 1929.

Base calcareous profiled showing a funerary inscription. Epitaph of a soldier (**Saturninus**), coming from MONTPEZAT (04), farm of **Saint-Saturnin**. Given by Mr Marius Revertegat. Funerary inscription of Roman time, End of the 1st century of our era. Dimensions: 48 X 63 X 47 cm. Height of the letters: from 3 A 4,3 cm. Entry into the Museum in 1929.

Inscription telle que lisible	Restitution du texte
A IVL SATVRNINVS SIGNIFER LEG X GEM P F IIIIVIR C I A A VIVS FECIT SIBI ET SVIS.	A(ULUS) IUL(IUS) SATURNINUS, SIGNIFER LEG(IONIS) X GEM(INAE) P(IAE) F(IDELIS), IIIIVIR C(OLONIAE) J(ULIAE) A(UGUSTAE) A(POLLINARIS) VI(V)US FECIT SIBI ET SUIS.

C(OLONIAE) J(ULIAE) A(UGUSTAE) A(POLLINARIS) C J A A = roman name for Riez.

Traduction : Aulus Iulius Saturninus, porte-enseigne de la dixième légion "Gémina" pieuse fidèle, QUATTUORVIR de la Colonie Julienne Augustéenne Appolinaire, a élevé de son vivant (ce monument) pour lui-même et pour les siens. QUATTUORVIR : à Rome élu municipal chargé de la voirie, magistrat municipal dans les colonies. On remarquera que cette stèle a été trouvée près de la ferme de **Saint Saturnin** où elle était visible de longue date.

Transtation : Aulus Iulius Saturninus, colour-bearer of the tenth legion " Gemina" pious, faithful, QUATTUORVIR of the **Colony Julienne Augustéenne Appolinaire**, (CJAA = RIEZ) being alive, raised (this monument) for himself and his family. QUATTUORVIR: in Rome, elected municipal charged with the roadway system, municipal magistrate in the colonies. It will be noticed that this stele was found close to the farm of **Saint Saturnin** where it was visible fom a long time.

Déjà nos amis hollandais :

Stèle funéraire d'un **citoyen Batave**

(D'après Ph. Borgard et les Amis du Vieux Riez.)
(electronic english translation)

- Stèle funéraire provenant de RIEZ, domaine de Mauroue, découverte en 1840. Donné par Mademoiselle Gabrielle de Clavières. Entré au Musée en 1929.
- Inscription funéraire d'époque romaine. IIIe ou début du IVe siècle de notre ère.
Dimensions: 89 x 32 x 14 cm. Hauteur des lettres: de 2 à 5,5 cm.

- **Funerary Stele.** Funerary stele coming from Riez, field of Mauroue, discovered in 1840. Given by Miss Gabrielle de Clavières. Entered the Museum in 1929.
- Funerary inscription of Roman time. IIIe or beginning of IVe century of our era.

Inscription telle que lisible	Restitution du texte
<p style="text-align: center;">D M NERONI CIVI BATAVO MEMORIAM ETETERNALEM VIVS SIBI FECIT.</p>	<p style="text-align: center;">D(IS) M(ANIBUS) NERONI CIVI BATAVO MEMORIAM ETETERNALEM VIV(U)S SIBI FECIT.</p>

Traduction : Aux dieux Mânes. A Néron, citoyen batave. Il a fait ce tombeau éternel pour lui-même de son vivant.

BATAVO = batave, la Batavie, province romaine, était la Hollande actuelle

Transtation : To the Mane gods. To Neron, batave citizen. He built this eternal tomb for himself being alive.

BATAVO = batave, Batavie, Roman province, was current Holland.

LA PIETE FILIALE DE JULIA GRATA

(D'après Ph. Borgard et les Amis du Vieux Riez.)
(electronic english translation)

Autel en calcaire portant une inscription funéraire. Epitaphe mise en place par une fille pour son père, provenant de RIEZ, quartier Saint-Sébastien, découverte vers 1895. Donnée par Mademoiselle Gabrielle de Clavières. Entrée au Musée avant 1932.

Inscription funéraire d'époque romaine, 2ième ou début du IIIe siècle de notre ère.

Dimensions: 90 x 50 x 45 cm. Hauteur des lettres: de 3 à 5 cm.

Limestone altar table with a funerary inscription. Epitaph from a daughter to her father. Found in RIEZ, Saint-Sébastien district. Discovered in 1895. Given by Miss Gabrielle de Clavières. In the Museum since 1932.

Funerary inscription of Roman time, 2nd or beginning of IIIe century of our era. Dimensions: 90 X 50 X 45 cm. Height of the letters: from 3 to 5 cm.

Inscription telle que lisible	Restitution du texte
<p style="text-align: center;">D M M IVL GRA TO IVLIA GRATA PATRI PIENTISSIMO V F</p>	<p style="text-align: center;">D(IS) M(ANIBUS) M(ARCO) IUL(IO) GRA TO IULIA GRATA PATRI PIENTISSIMO V(IVA) F(ECIT)</p>

Traduction : Aux dieux Mânes. À Marcus Iulius Gratus. Iulia Grata, à son père très tendrement attentionné, a élevé de son vivant (ce monument).

En l'an 275 on refait la route de Riez à Digne et Sisteron

(D'après Ph. Borgard et les Amis du Vieux Riez.)
(electronic english translation.)

Borne miliaire de l'Empereur Aurélien.

Donnée par Monsieur Adrien Gilly.

Borne jalonnant une route secondaire qui mettait en relation Riez avec la voie Digne-Sisteron. Les distances étaient comptées à partir de Riez. Quinze milles équivalent à vingt kilomètres environ. Borne provenant de SAINT-JEANNET (04), quartier de Salignac, découverte en 1905.

Entrée au Musée en 1930. Epoque romaine, Année 275 de notre ère. Dimensions: Hauteur: 120 cm. Diamètre: 49 cm. Hauteur des lettres: de 4 à 4,7 cm.

Roman milestone of the Emperor Aurelianus.

Milestone marking a side road which connected Riez with the Digne-Sisteron way. Distances were counted starting from Riez. Fifteen roman miles are approximately equivalent to twenty kilometers. Stone coming from SAINT-JEANNET (04), district of Salignac, discovered in 1905.

Enter Museum in 1930. Roman time, year 275 of our era. Dimensions : Height: 120 cm. Diameter: 49 cm. Height of the letters: from 4 to 4,7 cm.

Inscription telle que lisible	Restitution du texte
IMP CAES L DOM AVRELIANVS P F INVICT AVG P M TRIB P VL COS III P P PROCOS RESTIT ORBIS EFEC ET RESTITVIT XV	IMP(ERATOR) CAES(AR) L(UCIUS) DOM(ITIUS) AURELIANUS P(IUS) F(ELIX) INVICT(US) AUG(USTUS), P(ONTIFEX) M(AXIMUS) TRIB(UNICIA) P(OTESTATE) VL CO(N)S(UL) III P(ATER) P(ATRIAE), PROCO(N)S(UL) RESTIT(UTOR) ORBIS REFEC(IT) ET RESTITUIT XV

L'empereur César Lucius Domitius Aurelianus, pieux, heureux, invincible Auguste, grand pontife, titulaire de sa sixième puissance tribunicienne, consul pour la troisième fois, père de la patrie, proconsul, restaurateur du monde, a refait et remis en état (cette route) Quinzième mille.

The emperor Cesar Lucius Domitius Aurelianus, faithfull, lucky, invincible Auguste, supreme pontiff, holder of his sixth tribunician power, consul for the third time, father of the fatherland, proconsul, restorer of the world, remake and restored (this road) Fifteenth mile.



Autre borne miliaire.

(D'après la site de l'[Association des Amis d'Hippolyte](#),
elle semble également provenir de Riez...)

Monument votif du soldat Marcus Julius Lustus (ex-voto)

(D'après Ph. Borgard et les Amis du Vieux Riez.)
(electronic english translation.)

L'autel, découvert vers 1927 provient de Riez quartier Saint-Sébastien.
Dédicace d'un soldat à un groupe de dieux (ou de déesses) dont le nom, inconnu par ailleurs, a un rapport évident avec celui de la ville antique de Riez.
Epoque romaine, milieu du 1er siècle de notre ère.
Dimensions: 69 x38 x 35 cm. Hauteur des lettres: de 3 à 4,5 cm.
Donné par Madame Eléonore Veyan et Monsieur Michel. Entré au Musée en 1929.

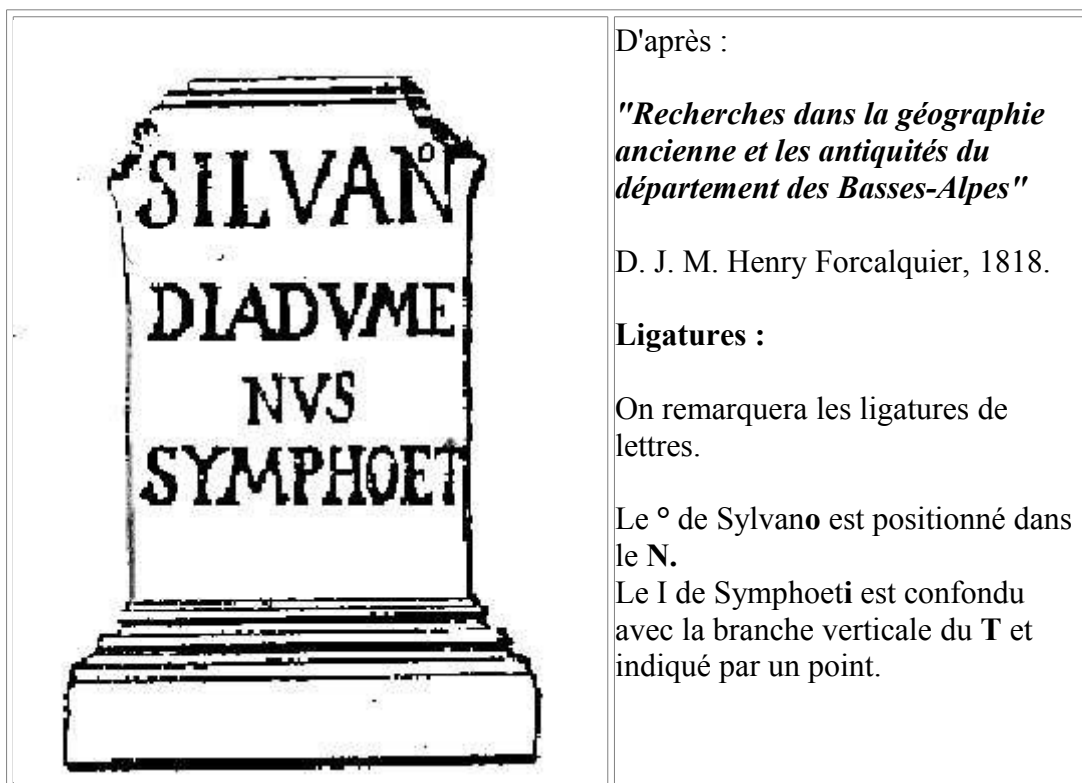
Inscription telle que lisible	Restitution du texte
R EIVNII M IVL LVSTVS HASTATVS PRIM LEG IIII MACED V S I M	REIUNII[S] M(ARCUS) IUL(IUS) LUSTUS HASTATUS PRIM(US) LEG(IONIS) IIII MACED(ONICAE) V(OTUM) S(OLVIT) I(IBENS) M(ERITO)

Traduction : Aux Reiunii (ou Reiuniae). Marcus Julius, Lustus, premier **hastat** de la quatrième légion Macédonique, s'est acquitté de son voeu de bon gré et à juste titre.

Hastat = porte-javelot dans l'armée romaine. La première ligne était armée de javelines.

Autel en calcaire portant une dédicace à une divinité

(D'après Ph. Borgard et les Amis du Vieux Riez.)
(electronic english translation.)



Dédicace au dieu Sylvain, provenant de RIEZ, près du Baptistère, découvert en 1703.
Donné par Madame la Générale d'Aprvil. Entré au Musée en 1929.
Inscription religieuse d'époque romaine, 1er siècle de notre ère.
Dimensions: 80 x 62 x 30 cm. Hauteur des lettres: de 6,5 à 10 cm.

Inscription telle que lisible	Restitution du texte
SILVAN° DIADVME NVS SYMPHOET	SILVANO DIADUME NUS SYMPHOETI (FILIUS)

Traduction : À Sylvain, Diadumenus, fils de Symphoetus.

La foudre a été enfouie, bien avant les romains...

(D'après Ph. Borgard et les Amis du Vieux Riez.)
(electronic english translation.)

Donnée par la Mairie de Manosque. Entrée au Musée en 1960.
Inscription religieuse d'époque romaine, 1er ou 2ième siècle de notre ère.
Dimensions: 21 x 39 x 16 cm. Hauteur des lettres: de 6 à 7,5 cm.

Epigraphie : on remarquera que les jambages intérieurs du *M* de *CONDITUM* forment le *V=U* du même mot.

Inscription telle que lisible	Restitution du texte
CONDITM	[FULGUR] CONDITUM

Formule de consécration signalant un lieu frappé par la foudre.

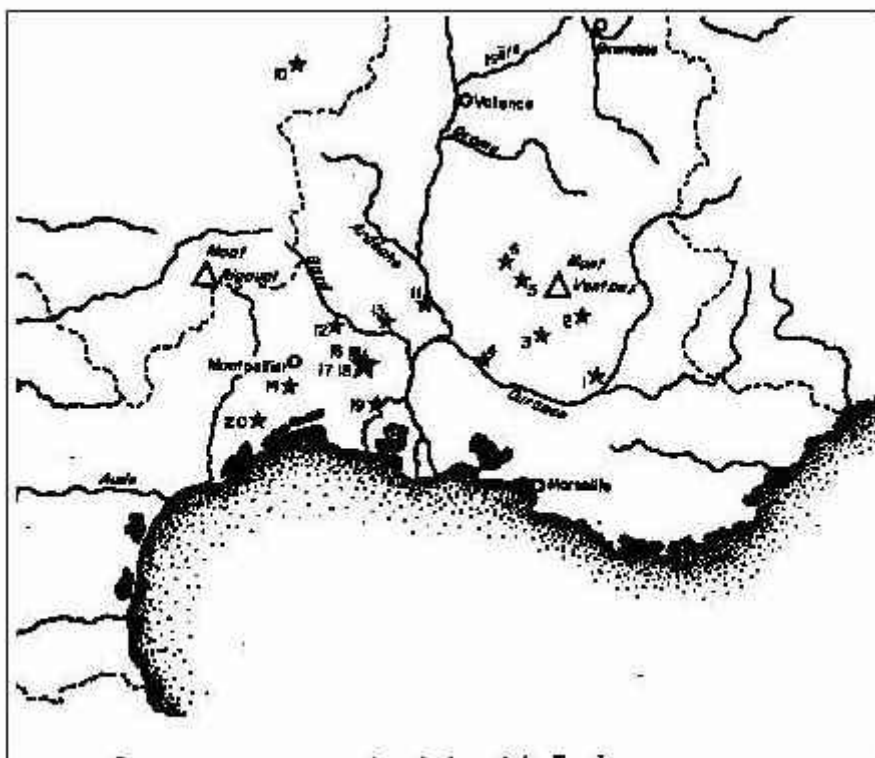
[Note de JP Morenon : Du verbe condere = fonder (une ville ou plus modestement une maison), cacher, conserver. enterrer. L'idée est de "conserver cachées les statuts des Dieux Mânes". L'endroit où la foudre tombait était considéré comme une manifestation du Dieu Jupiter (premier des trois principaux dieux des romains, devant Junon et Minerve). On procédait à un rituel d'enterrement. L'endroit était ensuite sacré et au même rang que ceux où étaient conservés les Dieux Mânes. Mais cette stèle, dans un contexte rural, peut aussi s'expliquer par la croyance en la fécondation de la terre par la foudre. Et cette croyance était bien plus ancienne puisque deux hauts lieux lui ont été consacrés à la [Vallée des Merveilles](#) (en France) et au Valcamonica (en Italie). Les deux sites datent de -2500 à -1700 ans avant JC...

Remarques (sous toutes réserves) : La croyance en la fertilisation de la terre par la foudre tient peut-être à une observation. En effet la foudre tombe préférentiellement sur les lieux élevés

(effet de pointe), ou en des lieux où la conduction électrique du sol est meilleure. Or l'eau est un excellent conducteur. Donc là où l'eau n'est pas loin, la foudre a tendance à tomber, et la terre est naturellement plus fertile qu'en sol trop sec. Nos anciens avaient peut-être observé que la foudre tombe souvent dans des vallons où l'herbe est nettement plus verte, tandis qu'à quelques mètres à peine elle ne tombe jamais.

Cette invocation de la fécondité pouvait prendre d'autres formes, dont celle du culte et du sacrifice du taureau, comme dans la Vallée des Merveilles et au Valcamonica (où les deux symboles sont quasi systématiquement associés), comme dans tout le bassin méditerranéen depuis les temps les plus anciens, ... et comme à Riez (voir la stèle suivante).]

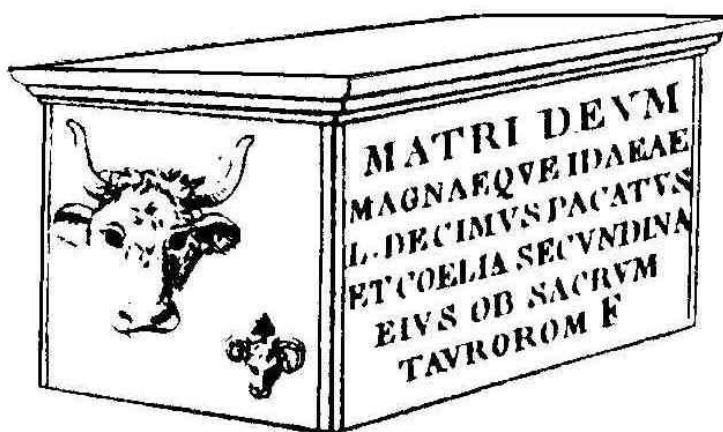
Répartition des inscriptions à la foudre en Narbonnaise



(Bernard REMY et André BUISSON, Revue Archéologique de Narbonnaise, 25, 1992, p. 83-104)

La dédicace de Lucius PACATUS et de son épouse.

(D'après Ph. Borgard et les Amis du Vieux Riez.)
(electronic english translation.)



Gravure d'après un dessin de Joseph MORENON
dans "Voyage dans les départements du midi de la FRANCE"
A. L. MILLIN, PARIS, 1807.

Dédicace d'un couple à la déesse Cybèle, faisant mention du sacrifice d'un taureau. Le couronnement de l'autel manque. Les faces latérales sont décorées l'une d'une tête de taureau couverte de bandelettes, l'autre d'une tête de bélier et d'une pomme de pin. Epoque romaine, seconde moitié du II^e siècle de notre ère.

Provenant de RIEZ, quartier Saint-Sébastien, découvert en 1616.

Entré au Musée en 1824.

Dimensions: 112 x 83 x 60 cm. Hauteur des lettres: de 2,5 à 5,5 cm.

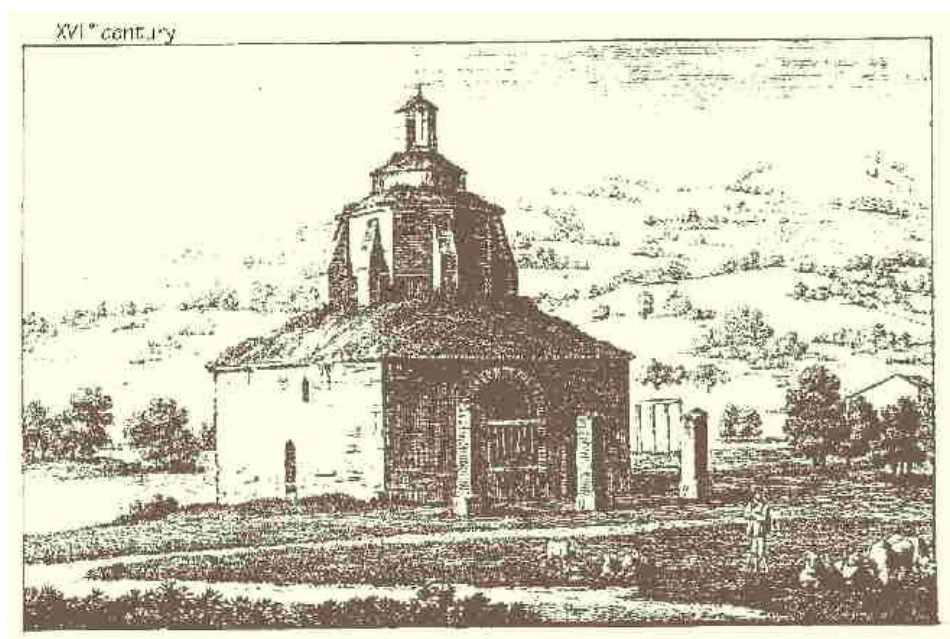
Inscription telle que lisible	Restitution du texte
MATRI DEVM MAGNAE IDAEAE L DECIM PACATVS ET COELIA SECVNDINA EIVS OB SACRVM TAVROPO I	MATRI DEVM MAGNAE IDAEAE L(UCIUS) DECIM(IUS) PACATUS ET COELIA SECUNDINA EIUS OB SACRUM TAUROPO[L]I(I)

Traduction : A la grande Mère Idéenne des dieux, Lucius Decimus Pacatus et Coelia Secundina, son épouse, en raison du sacrifice du taurobole (du bas latin *taurobolium*, du grec *taurobolos*, de *tauros*, taureau, et *ballein*, frapper. Sacrifice dans lequel le prêtre ou le fidèle se faisait arroser du sang d'un taureau dans le cadre du culte de Cybèle et de Mithra. Source: Larousse). Voir la note de la page précédente.



Le **baptistère de Riez** se présente extérieurement comme un quadrilatère de neuf mètres environ de côté. Non pas isolé comme il le paraît de nos jours, il constituait l'un des éléments majeurs d'un ensemble plus vaste comprenant sans doute la résidence de l'évêque, un certain nombre d'autres bâtiments et, bien sur, la **Cathédrale** elle-même dont les vestiges apparaissent face à son entrée, de l'autre coté de la route d'accès à l'agglomération moderne.

L'édifice baptismal utilise des matériaux composites dont plusieurs sont des remplois du Haut-Empire. Les plus remarquables sont les huit colonnes qui soutiennent sa coupole. Identiques, avec des proportions moindres, à celles du monument le plus célèbre de Riez, le **temple des "quatre colonnes"**, elles sont également en granite, de provenance sans doute égyptienne [source à vérifier]. Elles devaient appartenir à un même ensemble monumental romain, conçu dans le courant du 1er siècle de notre ère, et en partie démantelé lorsque débutent les travaux du groupe épiscopal



Le baptistère d'après un dessin du XVI^e siècle.

Parmi ces remplois doit être compté une lourde base du II^e ou III^e siècle, dédiée par la Cité au "**Numen des Augustes**", la puissance divine des empereurs. Insérée dans l'un de ses chaînages d'angle, elle est déjà signalée à cet emplacement au début du XVII^e siècle. Son inscription est encore bien lisible malgré la patine des temps: *Numinibus Augustorum C(olonia) U(rbs)(?) R(eiorum) A(pollinaris)*.

Plusieurs réfections ont touché l'édifice, concernant essentiellement son enveloppe et sa couverture. Celle-ci a été remaniée à plusieurs reprises et son aspect actuel diffère sans doute très sensiblement de celui qu'elle avait à l'origine. Les voûtes et la coupole sont une oeuvre de l'Epoque romane, la toiture actuelle date du début du XIX^e siècle. L'intérieur semble en revanche avoir peu été modifié: des niches semi-circulaires sont insérées dans chacun des quatre coins de la salle et lui confèrent un plan octogonal. Les huit colonnes que nous avons évoquées, en concordance avec ce nouveau plan, séparent deux espaces, l'un central au milieu duquel on voit la piscine baptismale (également octogonale), l'autre, périphérique, constituant autour du premier une sorte de déambulatoire.

Alors que la cathédrale, dont il faisait partie, perd son titre, se dégrade, puis est volontairement détruite à l'extrême fin du XV^e siècle, le baptistère, toujours en fonction, conserve jusqu'à cette date son rôle dans la vie religieuse et sociale de la cité. Réduit ensuite au rang de simple chapelle, il abrite, sous le vocable de **Saint Clair**, la confrérie des tailleurs, puis jusqu'à la fin ou presque du XVIII^e siècle, celle des **pénitents blancs**.

Tel qu'il se présente, le **baptistère de Riez** est très comparable à ceux de **Fréjus, Aix-en-Provence** et celui, aujourd'hui détruit, de **Marseille**, tous datés de la fin de l'Antiquité. Dans un état de conservation assez exceptionnel, il ne constitue pas l'élément le moins attractif de cette petite mais prestigieuse série. On notera, malgré les similitudes qui relient ces divers monuments, que ce baptistère a longtemps été un sujet de polémiques pour les historiens de Riez. Ceux-ci voulaient absolument dissocier sa colonnade interne du reste de la construction et y reconnaître les éléments d'un temple antique, inséré dans une structure moderne. Leur opinion se justifie en parti dans la mesure où cette "rotonde", selon une expression alors souvent employée, est constituée de remplois. Cette hypothèse, définitivement rejetée à la fin du XIX^e siècle, fait pourtant que, parfois encore, le dénomination de "**Panthéon**" est attribué à ce monument riezois, témoin rare des premiers temps du christianisme en Provence.



Le baptistère au début du XX^e siècle

LE BAPTÊME DES RIEZOIS AU TEMPS DU BAPTISTÈRE

(La date de construction de cet édifice n'est pas connue avec précision. Elle est estimée entre les années 439 et 650.)

"Il les plongeait trois fois dans l'eau et à mesure qu'ils sortoient des Fonts, le Prêtre leur faisait l'onction du Chrême sur la tête".



Ravenne, Le baptistère des Ariens.

D'après le SACRAMENTAIRE de SAINT GELASE, élu pape en 492.

Les usages. - En occident, les célébrations se déroulaient autrefois dans un groupe d'au moins deux sanctuaires, proches mais séparés, dont l'un était réservé au baptême (les églises Saint Jean). En effet les catéchumènes, jusqu'à leur baptême c'est à dire jusqu'à l'âge adulte, ne pouvaient accéder à l'église ni assister à la messe. L'église paroissiale (Ici à Riez, la Cathédrale) destinée à la célébration du culte public, était donc doublée du baptistère. Autrefois reliés vraisemblablement par une galerie ils sont maintenant séparés par la route de Marseille.

Comportant un espace de circulation pour les fidèles, l'édifice était aménagé pour célébrer des baptêmes collectifs qui se faisaient alors par immersion. Ainsi qu'on peut le voir à Riez, une piscine en occupe le centre, assez grande pour recevoir un ou plusieurs adultes. Cela se faisait à l'occasion des principales fêtes de l'année liturgique. La dévotion de Pâques était une occasion privilégiée.

Saint Gélase fut élu pape à la fin du V siècle, donc à une époque peu éloignée de la construction du monument. Le "Sacramentaire gélasien" est un texte qui prescrit le déroulement des cérémonies baptismales. La conception architecturale de l'édifice rièzois et sa position par rapport à la Cathédrale sont en conformité avec ce document. Sa lecture nous donne donc une idée de l'animation religieuse qui entourait, à certains moments, le groupe épiscopal.

Note: le baptême ne constituait pas une obligation pour se réclamer du christianisme. Certains évêques, et non des moindres, se firent baptiser *in extremis* juste avant leur nomination à l'épiscopat.



Le sacramentaire gélasien

Sacramentarium Gelasianum. Frontispice et Incipit. France. Milieu du VIIIe siècle. Vatican. Bibliothèque Apostolique. Reg. Lat. 316. Folios 131v/132

(...) Le troisième Dimanche de Carême on commençait à parler de l'examen des Catéchumènes choisis pour être baptisés à Pâques. On priaît dans le Canon et pour eux et pour leurs Parrains et Marraines. Puis l'Evêque interrompait une première fois la lecture du texte sacré, et l'on récitait les noms des hommes et des femmes qui devaient servir de parrains et de marraines. L'Evêque continuait la lecture, puis l'interrompait une seconde fois, pour réciter les noms de ceux qui étaient admis au Baptême. (Mais pas encore admis au culte.)

Canon = Texte consignnant une décision de l'autorité religieuse et fixant la règle de la foi et de la discipline religieuse. Partie centrale et strictement réglée de la messe contenant notamment les paroles de la Consécration.

Cela était renouvelé les quatrième et cinquième Dimanches de Carême. Le Lundi tous les Catéchumènes, étant venus à l'Eglise avant midi, un Acolyte écrivait leurs noms, puis les appelait l'un après l'autre. On les rangeait, les garçons à droite et les filles à gauche et on faisait sur eux les prières et les exorcismes qui étaient différents pour les garçons et pour les filles.

Acolyte = Les petits ordres, au nombre de quatre, conféraient tous à la fois ; on devenait successivement : 1 portier, celui qui tient les clefs et qui sonne la cloche ; 2 lecteur, celui qui tient et lit le livre sacré ; 3 exorciste, celui qui a déjà le pouvoir de chasser les démons ; (...) ; 4 acolyte, celui qui sert et accompagne l'évêque, et qui porte ses lettres.

Les quatre évangiles - Après cela on leur expliquait les Evangiles, ce qu'on appelait leur ouvrir les oreilles. Quatre Diacres sortaient de la Sacristie, portant chacun un des quatre Evangiles, précédés de deux chandeliers avec des encensoirs. Ils posaient ces Livres sur les quatre coins de l'Autel : et avant que les Diacres commençassent à lire, un Prêtre instruisait les Catéchumènes, leur apprenant ce que signifie le mot d'Evangile ; qui sont les Evangélistes ; pourquoi il y en a quatre et pourquoi on leur a appliqué les figures des quatre

animaux mystérieux.

Cette explication finie, l'un des quatre Diacres lisait le commencement de l'Evangile selon Saint Matthieu, jusqu'à ces paroles : "*C'est lui qui sauvera son peuple et qui le délivrera de ses péchés.*" Un Prêtre expliquait ce qu'on avait lu ; ensuite un autre Diacre lisait le commencement de l'Evangile selon, Saint Marc, jusqu'à ces paroles : "*Je Vous baptise dans l'eau ; mais il vous baptisera dans le Saint Esprit.*" Le Prêtre expliquait en peu de mots cette partie, de l'Evangile. Après quoi un troisième Diacre lisait le Commencement de l'Evangile selon Saint Luc, jusqu'à ce verset : "*Il vient préparer au Seigneur un peuple parfait.*" Le Prêtre en donnait l'explication ; puis le quatrième Diacre lisait le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, jusqu'à cet endroit, "*plein de grâce et de vérité*" que le Prêtre expliquait encore.

Le symbole - (Ensemble de formules résumant la foi chrétienne connue par ces premiers mots : *Je crois en Dieu, père tout-puissant...*) Un autre jour de la semaine le Prêtre expliquait aux Catéchumènes le Symbole, dont il leur donnait d'abord une connaissance générale. Ensuite un Acolyte prenait sur son bras gauche un des garçons admis au Baptême, lui mettant la main droite sur la tête.

Les langues (*l'universalité de l'Eglise*). Le Prêtre demandait à cet Acolyte : En quelle langue confesse-t-il Jésus-Christ. ? L'Acolyte répondait : En grec. Le Prêtre reprenant la parole disait à l'Acolyte : Annoncez leur foi en la manière qu'ils la conçoivent. Alors l'Acolyte prononçait le Symbole de Nicée (Credo) en Grec et en chantant. (...) Pendant que l'Acolyte chantait ce Symbole, il tenait toujours sa main sur la tête de l'enfant. Le Prêtre demandait une seconde fois : En quelle langue confesse-t-il notre Seigneur Jésus-Christ? L'Acolyte répondait : En latin ; et par ordre du Prêtre, il récitait le même credo en latin et en chantant, mettant sa main sur la tête de l'enfant (Le même rituel devait se répéter dans la langue locale, ici un gallo- romain ancêtre du provençal).

XXIV. Le Samedi-Saint le matin, les Catéchumènes admis au Baptême venaient réciter le Symbole qu'on leur avait appris. L'Evêque ou le Prêtre faisait ensuite sur eux le dernier exorcisme, en mettant sa main sur leur tête. Puis il leur touchait de sa salive, le nez et les oreilles en disant, *Ephpheta*, c'est-à-dire, ouvrez-vous en odeur de suavité. Après cela il leur faisait sur la poitrine et entre les deux épaules l'onction de l'huile des Catéchumènes ; et les appelant chacun par leur nom, il leur faisait faire les renonciations, et disait sur eux le Symbole mettant sa main sur leur tête. Après les avoir fait prier les genoux en terre, l'Archidiacre les renvoyait jusqu'à l'heure du Baptême.

Au milieu de la huitième heure, c'est-à-dire, à une heure et demi, les prêtres allaient à l'Eglise habillés selon la coutume.

Cependant le Clergé commençait une Litanie : l'Evêque sortait de la Sacristie, et venait avec les prêtres devant l'Autel, où ils restaient debout la tête baissée jusqu'à ces paroles de la litanie : "*Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde*". Tandis que l'Evêque se retirait sur son siège derrière l'Autel, l'Archidiacre qui était resté devant l'Autel, prenait de la lumière que l'on avait cachée la Veille, puis faisant une croix sur le cierge pascal et l'allumant, il faisait la bénédiction. Cette cérémonie finie, l'Evêque se levant, de sa place, disait les prières de la veille de Pâque.

L'immersion - Ensuite seulement on allait à la cuve baptismale en disant une Litanie. L'Evêque bénissait les Elus l'un après l'autre chacun en son rang, après les avoir interrogés sur leur croyance. Il les plongeait trois fois dans l'eau : et à mesure qu'ils sortaient des Fonts baptismaux, le Prêtre leur faisait l'onction du Chrême sur la tête.

Ensuite avait lieu la Confirmation qui se faisait ainsi : l'Evêque imposait d'abord les mains, et en demandant pour eux les sept dons du Saint-Esprit, puis en leur faisant l'onction au front.

Tous les Ministres retournaient à la basilique et après un petit intervalle on commençait la troisième Litanie qui se répétait trois fois (selon le nombre des Personnes de la Trinité). On commençait la Messe aussitôt que l'on voyait paraître une étoile dans le ciel.



**COLONIA IULIA AUGUSTA
REIORUM
APOLLINARIS**

Ville de RIEZ

La ville de **Riez** est bâtie en amont du confluent de deux rivières, le **Colostre** et l'**Auvestre**, au pied d'une éminence abrupte, au sommet plan, formant une citadelle naturelle : la colline de Saint-Maxime. Probablement fondée au cours des dernières décennies du 1er siècle avant notre ère, sous le règne de l'**empereur Auguste**, elle peut s'enorgueillir d'être la plus ancienne ville de Haute-Provence.

Promue **évêché** à la fin de l'Antiquité, chef-lieu jusqu'à la Révolution d'un vaste diocèse, **Riez** a pendant près de vingt siècles été une importante capitale régionale, centre d'un territoire englobant l'ensemble du **Plateau de Valensole** les montagnes élevées qui le bordent à l'est et une partie de l'actuel département du Var. Ainsi s'explique, dans une agglomération au rôle désormais moins prééminent, l'existence d'un patrimoine archéologique et architectural prestigieux que bien des villes plus importantes pourraient lui envier.

De la période romaine, **Riez**, alors **Colonia Iulia Augusta Reiorum Apollinaris**, a hérité du fameux monument des "**quatre colonnes**", vestiges miraculeusement conservés de la façade d'un temple. Aux premiers temps du christianisme appartient un groupe épiscopal, partiellement mis au jour, dont le **baptistère**, intact ou peu s'en faut, se dresse encore aux portes de la ville. Le Moyen-âge lui a, entre autre, légué une **enceinte urbaine** imposante. La Renaissance, de nombreuses maisons abondamment ornées de reliefs en **gypserie**. La liste exhaustive serait longue à établir des constructions civiles ou religieuses, de grande valeur et de toutes époques, qui parsèment la ville. Tout aussi long, hélas, serait l'inventaire des constructions disparues au cours des siècles et plus encore celui du mobilier utilitaire ou décoratif qui s'y rapportait.



Sidoine Apollinaire

(Caius Sollius Sidonius Apollinaris)

(5 Novembre 430 - 21 Août 483)

Texte abrégé d'après Lynn Harry Nelson
Professeur d'Histoire Médiévale à l'Université de Kansas.

Tous les Riézois connaissent la porte *Saint Sols*, la fontaine *Sanson* et le quartier du même nom qui s'étend au-delà de l'ancienne porte de Puimoisson. *Sanson* serait une déformation de *San Soun*, pour *Saint Sols*. La tradition veut que ce nom ait honoré le souvenir d'une visite de Sidoine Apollinaire (Sollius) auprès de l'évêque de la ville, Fauste, successeur de Maxime. Un pareil témoignage populaire doit-il nous surprendre ? Non parce que Sidoine était alors en Gaule un personnage politique de premier plan, comme on va le voir. Dans la suite de son histoire notre ville n'a jamais eu droit à un honneur comparable de la part d'un homme d'état de cette stature. Quand à l'authenticité de cette visite elle ne fait aucun doute, Sidoine ayant d'un poème, qui nous est resté, honoré son hôte et sa ville comme il savait le faire. Qui était Sidoine Apollinaire?

I : Remarques préliminaires

Bien qu'il fut une figure importante dans un âge turbulent, **Sidoine** a surtout laissé des souvenirs littéraires - 147 lettres et vingt-quatre poésies - qui nous sont parvenues et qui furent admirés jusqu'à la Renaissance pour la qualité de la langue latine. Ce n'est pas chose facile de reconstituer une vie avec de tels documents. Mais avec la description des événements et des institutions de l'Empire romain tardif, il n'est pas impossible de replacer la vie et les attitudes de **Sidoine Apollinaire** en coïncidence avec ce que nous savons de l'homme et de ses activités.

II : Sa jeunesse (430-456)

Situation générale dans l'empire

Avant la naissance de **Sidoine** à Lyon, en l'année 430, l'état de l'empire s'était détérioré et la situation des Gaules s'était encore aggravée pendant sa jeunesse. Vers 430, les envahisseurs Vandales, s'emparaient en Afrique du grenier à blé le plus riche. Ils ont contrôlé la mer et anéanti le commerce romain sur la Méditerranée occidentale. Les Wisigoths, qui ont saccagé Rome en 410, ont été installés en Aquitaine. Ils se sont bientôt établis comme royaume séparé accroissant leur emprise en Espagne et en Narbonnaise. On avait permis aux Burgondes de s'installer en Savoie, le long du Rhône supérieur.

L'empire avait mal réagit à ces menaces

Les provinces italiennes, particulièrement Rome, avaient été favorisées aux dépens de régions plus exposées. Plutôt que de laisser de côté des intérêts personnels, le gouvernement central était devenu le lieu de conspirations et de trahisons presque continues. Les barbares utilisaient ces divisions à leur profit. Les dépenses lourdes du gouvernement, salaires, dessous de table, et surtout la défense, ont été couvertes par une imposition extrêmement inégale dans laquelle les provinces éloignées ont payé plus que l'Italie.

En dépit de ces conditions, le ton des lettres de **Sidoine** laisse penser qu'il ne percevait pas réellement la mauvaise direction que prenaient les affaires romaines.

Naissance et éducation de Sidoine

* La famille de **Sidoine** était de la classe préfectorale et l'une des plus influente de la région. Son grand-père et son père ont tous deux été Préfets des Gaules. Sa famille avait adopté le **christianisme**, mais n'en était pas devenue fanatique et Sidoine n'avait pas de saint dans ses ancêtres.

* Le moment venu, il s'est inscrit dans une **université Lyonnaise**. La qualité des écoles de la Gaule était très honorable, mais Lyon n'était pas au premier niveau des écoles gallo-romaines. Si Bordeaux était le "Harvard" de l'empire occidental, Toulouse et Marseille pouvaient être considérées comme "Princeton" et "Yale". Lyon était, alors, l'équivalent d'une grande université d'Etat.

* L'éducation était très estimée. Le gouvernement central dotait les chaires à la demande des municipalités, construisait les salles de conférence. Les cours magistraux n'étaient qu'une partie de l'éducation. L'étudiant payait à son professeur des honoraires pour travailler avec lui personnellement.

* L'étude de la grammaire était le niveau de base, correspondant à nos premières et deuxièmes années. Dans un établissement bien doté en enseignants, cette étude comportait deux divisions: grammaire grecque et grammaire latine. L'Illiade, la Théogonie d'Hésiode, Homère, Les travaux et les jours étaient les oeuvres les plus importantes pour la grammaire grecque. L'Enéide de Virgile et les lettres de Cicéron formaient la base de l'étude de la grammaire latine. Le professeur lisait un passage à ses étudiants, et puis le commentait, le comparant aux passages semblables dans d'autres textes d'auteurs anciens.

* Après l'achèvement de ces programmes, beaucoup d'étudiants arrêtaient là leur enseignement conventionnel, ou pouvaient être admis aux écoles professionnelles de médecine et de droit. Les étudiants les plus doués, les plus riches, et ceux dont les familles étaient les plus importantes, entraient à **l'école de rhétorique**. Cette discipline prestigieuse comportait des divisions grecques et latines, comme la grammaire. On n'attendait pas de l'étudiant qu'il étudie simplement des auteurs, mais qu'il **crée** selon les modèles des maîtres passés. Les étudiants apprenaient à parler à la manière de Cicéron, avec des allusions littéraires tirées des auteurs anciens. L'évaluation était faite selon la fidélité au modèle et non selon le contenu.

* C'était cette éducation que **Sidoine** a poursuivie, bien qu'il n'ait pas suivi un programme

complet. Lyon n'enseignait pas la philosophie et le droit, et n'a pas mis en valeur la rhétorique grecque. **Sidoine** a connu ses auteurs grecs, mais pas au point qu'il puisse penser en Grec. Les traditions culturelles qui avaient lié la noblesse à la tradition grecque s'affaiblissaient.

* Quel était le but de ce talent stérile et imitatif ? Pourquoi les enfants des familles nobles apprenaient à écrire et à prononcer des discours publics dans un modèle dépassé ? Nous allons voir que cela leur procurait d'incontestables avantages. En ce quatrième siècle, il y avait peu de domaines en lesquels étaient exigées de la noblesse des capacités pratiques réelles.

- Il lui était interdit de servir dans l'armée, et le commandement était habituellement aux mains de chefs barbares qui menaient des armées romaines composées principalement de mercenaires.

- Les traditions interdisaient aux nobles d'entrer dans l'industrie, la manufacture ; leurs grands domaines étaient autosuffisants et contrôlés par les esclaves qualifiés. Puisque les familles du rang sénatorial, ou au-dessus, étaient exemptes d'impôt et que leurs domaines les dispensaient de devoir acheter quoi que ce soit, la richesse des nobles romains s'est développée quoi qu'ils fassent. La distance entre eux et la masse de la population a augmenté jusqu'à ce qu'ils aient été pratiquement isolés de leur propre société.

- Le gouvernement local a été confié aux curiates des classes moyennes.

- Les fonctions de responsabilité dans le gouvernement central étaient aux mains des bureaucrates professionnels.

* Les nobles pouvaient simplement se retirer dans leurs domaines, sinon se livrer à quelques excès. La plupart, cependant, cherchait une vie "plus noble". Fondamentalement, ils se sont engagés dans ce qui s'est appelé le "**cursus honorem**." D'anciennes charges du Palais avaient été réservées à cette fin et les membres de la noblesse romaine ont ainsi rehaussé leur statut social en même temps qu'ils se formaient aux grandes affaires de l'état. Les trois grades les plus élevés -- ceux de préfet, de patricien, et de consul -- étaient avidement recherchés. De sorte que le jeune noble romain, après avoir fini son éducation, utilisait ses relations de famille pour entrer dans le **cursus honorem** au plus haut niveau possible.

* Comment faisait-il valoir ses qualités? **En démontrant sa culture, son esprit, et son urbanité. Conversation intelligente et polie, capacité de faire et reconnaître des allusions littéraires, déclamer personnellement en public, maîtriser l'art de la conversation.** En retour une certaine expérience des affaires publiques leur était acquise. **Sidoine**, de son côté se distingua par sa prodigieuse facilité à écrire et improviser des vers. Cela attestait d'une culture que seuls les riches pouvaient obtenir et que seulement les nobles pouvaient apprécier.

* Le temps du service dans chacune de ces charges était court, souvent un an seulement, et l'opportunité d'ascension dans le **cursus honorem** survenait assez tôt dans la vie. Après, il n'y avait rien à faire, sinon se retirer dans son domaine, s'y consacrer à la lecture, l'écriture, la conversation, aux sports et aux jardins d'agrément. Telle fut l'éducation de **Sidoine** et le type de vie qui lui a été transmis.

* Après quoi, sa première étape fut le **mariage**, tout à fait réussi. Il épousa Papianilla, une fille de la famille d'**Avitus**, peut-être la plus prestigieuse famille de la région. Elle a apporté comme dot le grand domaine d'Avitacum.

III : Entrée dans le *Cursus honorum* (456-458)

* La situation était peu commune quand **Sidoine** commença sa vie publique. Dans l'année 451, les provinces occidentales avaient été menacées par Attila qui avait traversé le Rhin. Un général romain, Aetius, avaient rassemblé une confédération pour organiser la résistance et, sous sa conduite, les Wisigoths, les Francs, les Bretons, et le Burgondes joignant leurs forces à la petite armée romaine défirent l'ennemi. Aetius avait été victorieux en obtenant l'alliance de nobles résidants dans le secteur ; parmi eux était **Avitus**, le beau-père de **Sidoine**. Les résultats de cette coopération encouragèrent l'Occident, et les chefs germaniques furent acquis à l'idée de former une confédération occidentale sous la conduite d'Aetius.

* C'était à ce moment que celui-ci fut assassiné par ses ennemis à la cour, jaloux de ses succès. En Occident, les effets de cet assassinat furent dramatiques. Avitus et ses amis, ont été envoyés à Toulouse pour obtenir l'aide des Wisigoths. En attendant, Rome était dans la tourmente. Attila était apparu devant la ville mais presque aussitôt qu'ils furent partis, la flotte des Vandales a remonté le Tibre, pris et saccagé Rome. Ceci a été suivi d'une inondation qui a détruit plusieurs faubourgs et anéanti plusieurs entrepôts de nourriture. Le gouvernement romain, sous le commandement de Petronius Maximus s'était montré incapable de protéger la ville. Quand Petronius a essayé de parler aux romains hors du palais impérial, il fut lapidé à mort.

* Ces nouvelles étant arrivées à Toulouse, le roi Wisigoth Théodoric **a proposé Avitus comme empereur**. Il fut couronné à Arles et partit pour Rome escorté de guerriers Wisigoth. Son beau-fils, **Sidoine**, l'a suivi, prêt pour une brillante carrière. **Il avait la richesse, l'éducation, et maintenant un patronage impérial**. A son arrivée à Rome, **Sidoine** fit ce qu'aurait fait tout jeune homme ambitieux. Il a écrit un panégyrique flatteur en l'honneur d'Avitus et l'a lu publiquement. Chacun applaudi et a voté pour ériger une statue de Sidoine dans le Forum. **Sidoine** était sur le chemin du succès. Mais il n'avait pas réalisé combien son prestige actuel était fragile.

* **Avitus** ne pouvait pas résoudre tous les problèmes de Rome. Il a combattu et a défait les vandales, mais Rome faisait face à une famine, et aucune nourriture ne pouvait être disponible jusqu'au printemps. **Avitus** préféra renvoyer ses troupes Wisigoth chez elles, où elles ne consommeraient plus les approvisionnements de la ville. Dès qu'elles furent parties, une révolte dans la populace romaine parvint à défaire et tuer Avitus en octobre de 456. **Sidoine**, avec d'autres Nobles Gallo-Romains, se sont retirés de la vie publique.

IV : *Gentleman farmer* (458-467)

* Les affaires de l'occident ont gravement décliné. L'Afrique fut perdue définitivement, aussi bien que la Sardaigne et la Corse. La majeure partie de la province lyonnaise est revenues aux Burgondes, et les Wisigoths ont occupé la Narbonnaise. Pour terminer, les Vandales ont pris la Sicile, le dernier grenier à blé de l'Occident (468). Ce déclin de Rome a eu peu d'effet sur **Sidoine** pendant ces neuf ans. Il avait accepté la fin de sa carrière publique et se retira à Avitacum (Aydat), en Auvergne. Ses lettres de cette période, aussi bien que quelques poésies, nous donnent une image inégalée de la vie, des loisirs de sa classe sociale en ce temps.

* Les nobles vivaient sur les grands domaines, et pouvaient en posséder plusieurs. Un domaine constituait un monde séparé, se suffisant, pratiquement en toutes choses. Les

esclaves effectuaient tout le travail nécessaire, bien que le propriétaire ait dirigé les constructions, décorations, et certaines activités plus raffinées, telles que le jardin floral. Le manoir forme le coeur du domaine. Son embellissement, ses agréments étaient la vocation du propriétaire. Le temps était partagé entre les visites, la lecture, la chasse, la baignade, le repos.

* **Sidoine**, qui avait abandonné toute ambition politique, ne voyait pas venir des événements qui le porteraient vers une deuxième tranche de sa vie publique.

V : Seconde tentative dans la vie politique (468-469)

* Le nouvel empereur, Anthemius, essayait de rétablir un certain ordre. A la demande du peuple d'Auvergne **Sidoine** fit un voyage à Rome pour présenter une requête à l'empereur. Il y est arrivé pour le mariage de la fille de celui-ci et a saisi la possibilité d'écrire une poésie au sujet de l'événement. Il la lut publiquement, selon la coutume, fut acclamé, et fut fait **Préfet de la ville**. Il rencontra des problèmes, puisqu'il lui incombait d'assurer la distribution régulière du grain à la ville. Mais le Préfet n'avait aucun pouvoir particulier à ce sujet : il était félicité quand le grain était abondant et condamné quand il manquait. Sidoine a passé l'année entière dans la crainte que quelque chose tourne mal et que les gens le conspuent. L'idée d'une telle humiliation l'horrifiait, si bien que vers la fin de son mandat, il semble avoir souffert d'une authentique dépression nerveuse. A peine libéré de sa charge, et avant que son successeur ait été installé, il est parti pour Avitacum avec sa famille. Il n'a même pas attendu la cérémonie de départ qui lui conférait la dignité de Patricien.

* De nouveau retiré dans son domaine; il devait avoir renoncé à toutes les ambitions. Il approchait ses 50 ans, et en avait assez fait pour honorer son nom et sa postérité.

VI: Evêque romain (470-474)

* Cela ne devait pas durer. Dans l'année, il fut appelé par les Auvergnats à devenir leur évêque, bien que sans avoir montré un réel élan spirituel. Mais un penseur mystique n'était pas toujours ce dont une église avait besoin. On avait besoin parfois d'un homme d'expérience ayant des relations, parfois d'un homme riche, parfois d'un homme de bonne naissance pour gérer les propriétés honnêtement. D'une manière générale les personnes du diocèse choisissaient leur propre candidat. L'évêque, à la différence de tous les autres fonctionnaires était un représentant élu.

* L'église avait concentré l'éducation chrétienne dans les monastères dont le principal était à Lérins, où **Maxime**, puis **Fauste** futurs évêques de Riez, avaient succédé au fondateur.

* Il est difficile d'affirmer quelles étaient les qualités particulières de **Sidoine** pour cette nouvelle fonction, mais être appelé à servir comme évêque représentait pour la noblesse une charge publique qu'il était impossible de refuser.

* En fait la position du diocèse de Sidoine était périlleuse et cela explique que les auvergnats aient choisi un homme qui était proche du pouvoir de Rome. Le roi Wisigoth et le Roi arien convoitaient leur région, qui était coupée des autres territoires romains à l'est et du nord. Le désarroi était général, la corruption endémique.



Les impôts romains étaient lourds, les avantages nuls.

* Face à cette situation, **Sidoine**, évêque, a fait preuve d'une énergie et d'une vigilance constante, dévoué aux intérêts matériels et moraux de la communauté, s'informant de tout, préoccupé du détail comme des grandes affaires. Avec son beau-frère **Ecdicius**, il a raidi la résistance des habitants quand Euric a finalement assiégé Avaricum. **Sidoine** soutenait le moral, contrôlait l'approvisionnement, alors qu'Ecdicius formait un corps de commandos qui, par leurs embuscades ont mené la vie dure aux assiégés.

Sidoine et **Ecdicius** ont montré une force de caractère qu'on n'aurait pas cru possible à des hommes d'éducation pacifique et sans formation militaire. En arrivant au siège de Clermont, menacé par la famine, **Sidoine** a commandé d'arracher les algues et les lichens des murs de la ville pour faire du potage, et de manger les chiens et les chats au lieu de les nourrir. Avant que la nécessité advienne, il aurait incité à manger les rats plutôt que se rendre à un groupe de barbares. On dit qu'**Ecdicius** et ses amis ont fait une sortie la nuit pour couper les gorges des ennemis. Ces récits peuvent être légendaires, mais ils illustrent ce que les personnes du temps ont cru ce que leur chefs, cultivés et raffinés, étaient capables de faire. Quoi qu'il arrive, les Wisigoths, qui ont terrorisé l'empire occidental, ne pouvaient pas déloger l'évêque et ses partisans.

* En 474 les Wisigoths lèvent le siège, et un fonctionnaire romain est arrivé couvrant d'éloges les défenseurs. Des "arrangements" ont été pris pour des entretiens de paix avec Euric. Les évêques d'Arles, de Marseille, de **Riez**, et d'Aix étaient les négociateurs romains. Ils ont apaisé Euric en lui donnant l'Auvergne en échange de sa promesse de pas à attaquer leurs propres territoires. C'était évidemment **une trahison pure et simple**, "un traité honteux" dira **Sidoine** mais en ces périodes périlleuses l'instinct de conservation était à l'ordre du jour... Désormais sujet du roi Wisigoth, **Sidoine** en 475 a cessé d'être un citoyen romain et le patriote qu'il était semble ne s'être jamais relevé de ce coup.

VII : Dernières années (475-483)

* **Sidoine** a été jeté dans une prison des Wisigoths pour sa résistance à Euric. Son

emprisonnement a été léger, mais douloureux. Il était exilé dans une petite ville des Pyrénées (maintenant l'enclave de Llivia) puis simplement laissé libre, manque de considération qui était peut-être une autre punition. **Sidoine** a erré à Bordeaux, où Euric tenait sa cour, et où se retrouvaient beaucoup de nobles gallo-romains qui, comme lui étaient maintenant sujets d'un roi barbare. Après un certain temps, étant ignoré à Bordeaux, **Sidoine** est finalement revenu à Avitacum.

* Ses amis craignant que les chocs des années récentes le conduise dans un état permanent de dépression, ont suggéré qu'il occupe son temps en éditant une partie du meilleur de ses lettres et poésies. C'est ce qu'il fit et c'est à cette période -- sa retraite finale -- que nous devons les écrits qui ont préservé sa mémoire.

Il a semblé avoir prêté une médiocre attention aux événements d'Italie pourtant aussi dramatiques que décisifs. Odoacre, commandant des armées, était allé trouver le régent, Orestes, lui proposant des solutions pour améliorer la situation. Celui-ci refusant, Odoacre l'a tué. Il a alors amené l'héritier Romulus Augustulus âgé de onze ans dans un monastère où il eu la tonsure. Le dernier des empereurs romains sur l'Empire d'Occident a passé le reste de sa vie dans un charmant monastère dominant la baie de Naples. Odoacre, pendant ce temps a expédié à l'empereur d'Orient le manteau impérial, le diadème et les chaussures rouges qui composaient l'habit officiel des Empereurs d'Occident. Il les avait envoyés accompagnés d'un message disant qu'ils n'étaient plus nécessaires. **En l'année 476 l'empire romain d'occident a cessé d'exister.**

* **Sidoine** est décédé de cause inconnue le 21 août, probablement en l'année 483. Il a vécu assez pour apprendre la déposition du dernier empereur romain mais, pas plus que la noblesse à la Révolution française, il n'a semblé capable de comprendre qu'il était témoin de la fin d'une époque et d'une évolution irréversible. Sa dernière lettre à son épouse s'est terminée par ces mots:

Je prie dans notre nom commun que, comme notre génération est entrée dans la famille préfectorale et a été élevée par faveur divine au rang patricien, de même (nos enfants) seront à leur tour élevés à la dignité consulaire.

* **Sidoine** a eu quatre enfants dont trois filles, Roscia, Severiana, Alcima et un garçon, Apollinaris. Il avait un frère cadet, beaucoup plus jeune que lui. **Sidoine Apollinaire**, Saint de l'église catholique, est fêté le 23 août, sous le nom de **Saint Sidoine**. Il a été enterré dans une église de Clermont, et immédiatement considérée comme un saint par la *vox populi*. Ses reliques étaient vénérées jusqu'à la Révolution où le reliquaire a été détruit par des foules désireuses d'effacer du visage de la France les signes de son passé superstitieux et monarchique.

Pour notre histoire, on peut situer au début des années 470-75 la ou les rencontres entre **Sidoine** et **Fauste** qui, chacun à leur manière, combattirent l'hérésie des Ariens. **Fauste** fut lui-même exilé par Euric et se serait réfugié un temps à Jersey.

(04/01/03)



**Riez, la fontaine de Puimoisson et la porte Saint-Sols
qui, en son architecture actuelle, date de l'extrême fin du XIV^e siècle.**